

Brief von Adolf von Buch an Louis de Beausobre (vermutl. Magdeburg, zwischen dem 21. Januar und dem 23. Februar 1762)

Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, Handschriftenabteilung, Nachlaß Beausobre (NL 235), Blatt 18-19

Entstehung: Der Brief wurde vermutlich in Magdeburg zwischen dem 21. Januar und dem 23. Februar 1762 verfasst.

Zitierweise: Brief von Adolf von Buch an Louis de Beausobre (vermutl. Magdeburg, zwischen dem 21. Januar und dem 23. Februar 1762). Hrsg. v. Anne Baillet. Bearb. v. Anne Baillet, Marion Siéfert. In: *Briefe und Texte aus dem intellektuellen Berlin um 1800*. Hrsg. v. Anne Baillet. Berlin: Humboldt-Universität zu Berlin. Stand: 23. August 2014.

<http://tcdh01.uni-trier.de:8090/berliner-intellektuelle/manuscript?Brief10vonBuchanBeausobre>

[1] Monsieur,

Il n'y a que deux jours, que je Vous ai écrit une tres longue lettre. En voici une autre, qui ne sera gueres moins ample. Si je pouvois racheter par les agrements de mon style ce qui manque de solidité et de nouveauté à mes pensées, j'aurois peut-être moins d'excuses à Vous faire. Mais je suis trop peu maitre de la langue françoise, pour savoir la plier à mon gré; j'ai lu et medité presque toujours les matieres dont il s'agit en langue latine ou allemande et ma paresse ne me permet pas, de donner tout le tems necessaire à la composition de ces lettres. Montagne se moque de Ciceron et de Pline, de ce qu'ils ont écrit leurs lettres avec trop de soin,¹ mais je voudrois bien pouvoir imiter ces grands modeles. Je ne craindrois pas, comme je fais à present, que plusieurs endroits de mes lettres Vous soyent inintelligibles. Voilà ce que je me dis chaque fois, que je me mets à Vous écrire et il n'y a que l'indulgence, que Vous avés eu toujours pour moi, qui me rassure.

Les hommes peuvent-ils avoir connoissance des verités au dessus de la raison, et de quelle maniere peuvent-ils la recevoir? Ce sont deux points, sur lesquels Vous me proposés des difficultés et desquels Vous voulés savoir mes sentiments.

Je pourrois repondre au premier chef, que, les verités n'étant au dessus de la raison des hommes, que parcequ'ils en ignorent les premisses, on n'a qu'à leur faire connoitre celles-ci. Mais cette solution ne Vous satisferoit pas; Vous me diriés qu'il y a

¹In dem Kapitel „Über Cicero“ aus dem Buch I der *Versuche*.

20 des premisses, que nous ne connoissons jamais assés distinctement, pour en tirer des
consequences. Nous jugeons par exemple, que par tout, ou nous nous appercevons
des causes finales, il doit y avoir un Etre intelligent, qui en est le principe; nous con-
cluons par l'impossibilité du processus in infinitum et par la contingence du monde,
qu'il y a un Être necessaire par sa propre nature; nous inferons de la possibilité d'un
5 Être tout parfait, qu'un tel Etre doit exister, puisque l'Existence est une vraie perfec-
tion. Voilà bien des premisses, pour constater l'existence de DIEU, et pour pouvoir
raisonner sur ses attributs. Malgré tout cela, qui pourroit soutenir, que les hommes
ont une parfaite idée de DIEU? Celui, qui est assés suffisant pour se l'attribuer n'a
qu'à lire, ce que Mr. Bonnet en dit dans le livre de la Nature. Livre I Ch. III. J'ai ex-
10 pressement retenu l'exemple que Vous me proposés; un esprit fini peut-il avoir une
idée claire d'un esprit infini?

[2] Pour lever cette difficulté, il faut distinguer, je crois, entre avoir une idée quel-
conque d'un objet et entre avoir une idée nette, distincte et complete du meme objet.
Une infinité de preuves nous convainquent, qu'il y a un Dieu, et que DIEU a toutes les
15 perfections dans le supreme degré; ils nous fournissent donc quelque idée de Dieu.
Pour en avoir une idée distincte et complete, il faudroit connoitre a fonds chaque per-
fection, savoir precisement, ce qui la constitue telle, et concevoir toute son etendue.
Un esprit fini, retreçi par de certaines bornes, ne peut avoir, qu'une tres mince idée,
de ce, qui est au-delà de ces bornes, et par consequent il ne peut jamais concevoir
20 distinctement la Divinité. Le moyen, que les Philosophes employent, pour etendre
leurs connoissances sur ce sujet est de rechercher la veritable perfection dans les
Êtres finis, d'en separer toutes les foiblesses et imperfections, d'oter toutes limites, et
de l'attribuer ainsi à l'Etre supreme. Cette methode, employée avec les precautions
necessaires, est fort bonne, pour augmenter nos idées, mais elle ne peut jamais nous
25 faire concevoir distinctement l'Etre tout parfait. Car dans la plupart d'occasions elle
ne nous fournit, qu'une notion negative, que DIEU n'a pas telle et telle imperfection
qui accompagnent ordinairement les bonnes qualités d'une Creature. D'ailleurs les
hommes en ont etrangement abusé, pour se former des idées monstrueuses de la Di-
vinité. Un esclave d'état ou de sentiment ne voit de perfection dans son maitre, que
30 celle, de pouvoir le punir et le maltraiter à son gré. Quelle autre idée peut- il se former,
que celle d'un Être, qui se plait, à etendre cette tyrannie sur tout le genre humain? Le
Bramane se brule à la chaleur ardente du soleil, le Catholique invente haire et cilice
et fouet, pour rejouir l'Etre supreme par la maceration, qu'il fait essuyer à son corps
et se rendre par là l'Enfant cheri. Un ambitieux, qui s'offense de chaque parole, et qui
35 voudroit voir ramper tout le genre humain à ses piés, ne doit-il pas supposer, qu'une

crainte servile et la plus grande humiliation est l'offrande la plus agréable au Souverain Maître du Ciel et de la terre. Et tous les hommes généralement ne sont-ils pas du sentiment, que c'est offenser Dieu, que de faire des recherches sur ses perfections? ne tremblent-ils pas, quand il s'agit d'examiner, si une certaine qualité est une vraie perfection et digne de DIEU, de peur, de s'attirer sa vengeance, en niant de lui une

 5 qualité, que le vulgaire lui attribue? Combien a t'il fallu de tems, pour oser dire, que Dieu ne peut pas faire de choses impossibles, parcequ'on redoutoit toujours la ferule d'un maître capricieux, dont on sembloit diminuer la puissance. O Chrétiens, ne pourrés Vous jamais Vous persuader, que Dieu est l'amour, et qu'un Etre tout parfait ne redoute aucun examen? Pour revenir apres cette longue digression à mon sujet, il

 10 me paroît clair par cet exemple, que nous pouvons avoir quelque idée des verités au dessus de nôtre raison, quoiqu'il y en ait, que nous ne pouvons concevoir distinctement. Mais de quelle maniere pouvons nous recevoir la connoissance des verités au dessus de nôtre raison.

[3] Si on repond par la revelation, il faut montrer la maniere, dont une revelation

 15 est possible. Nous ne pouvons point avoir d'idées, que de choses, que nous avons senti, ou dont nous avons senti la ressemblance. Qu'on employe toute la force de son imagination, pour decouvrir les idées qu'un sixieme sens nous pourroit fournir, on echouëra sûrement dans son projet. Parlés aussi longtems, que Vous voulés à un aveugle de couleurs, d'eloignement p; il ne Vous comprendra, qu'autant, que

 20 ses autres sens lui ont procuré quelque idée de ces choses. Il n'y a donc, que deux moyens, qui puissent faire connoître aux hommes des nouvelles verités au dessus de leur raison. 1/ quand Dieu leur fait naitre de nouvelles sensations. Cela ne serviroit, comme Vous le remarqués tres bien, qu'à cet homme seul, puisque dans ce cas il acquereroit des forces au-delà des humaines et ne pourroit point se faire entendre des autres hommes. C'est pourquoi St. Paul ne put jamais communiquer aux

 25 autres les idées, qu'il avoit acquis lors de son enlèvement au troisieme Ciel. 2/ Quand DIEU fait connoître ces verités aux hommes par des ressemblances avec des idées, qu'ils ont déjà eus. Nous voyons par toute l'histoire de la revelation, que c'est cette voye, que DIEU a choisi. Adam fut mis au Paradis avec des facultés superieures

 30 aux nôtres, sa volonté étant toujours porté au bien, ses passions ne l'entrainoient pas à l'erreur; il est vraisemblable, qu'il auroit cultivé sa raison avec moins de peine et plus de succès, que nous, mais l'état actuel de ses connoissances doit avoir été fort inferieur au notre, puisqu'il manquoit de beaucoup d'idées, que nous avons. Com-

9 examen?] Transkription men? unsicher: im Binderand. Text wurde ergänzt. 12 de quelle] Transkription de qu unsicher: Loch im Papier.

ment par exemple pouvoit-il avoir une idée d'obéissance, de desobéissance, de peché

35 p. Aussi DIEU se prit-il de la maniere la plus simple, pour l'instruire. Sa principale occupation étant, de manger des fruits, que la terre produisoit, Dieu lui enseigna la dependance, dans laquelle il étoit à l'égard de lui, et les mauvaises suites, qu'une desobeissance de sa part produiroit, en lui defendant, de manger les fruits d'un certain arbre et en lui enonçant les consequences, qui en resulteroient, s'il manquoit à cette defense. Après le peché d'Adam Dieu communiqua à nos premiers parents le

5 moyen, que la misericorde avoit trouvée des l'éternité pour nous sauver. Il est tres probable, qu'ils ne comprirent rien à cette promesse, et qu'elle leur montrait seulement, que Dieu étoit infiniment bon et juste. Il falloit encore bien de tems, pour procurer aux hommes les connoissances necessaires, pour se former quelque idée de cette verité. Dieu institua les Sacrifices, pour accoutumer les hommes peu a peu à

10 l'idée du grand sacrifice, que leur maitre devoit faire pour eux, et de la satisfaction, qu'il devoit donner par là pour leurs pechés. Le genre de vie des premiers hommes étoit si simple et si peu diversifié qu'il n'est pas [4] etonnant, que le nombre de leurs idées s'accrut fort lentement, et que Dieu ne put leur réveler bien des choses, qu'il a fait connoitre à la posterité. Pour accoutumer Abraham à mettre toute sa confiance

15 en lui-même dans le cas de promesses, qui étoient les plus difficiles dans l'execution, il lui promit un fils dans un age où la force, de procréer cesse ordinairement, et exigea de lui le sacrifice de ce fils, par lequel il lui avoit promis une nombreuse posterité. Il se servit du même moyen pour instruire les hommes des idées, qui regardent la Divinité, les comparant toujours aux idées, qu'ils pouvoient deja avoir acquis. C'est

20 la raison, pourquoi nous trouvons dans l'ancien Testament beaucoup plus d'idées, qui tiennent de l'Anthropomorphisme, que dans le nouveau Testament. Mais il tacha pourtant de ramener les hommes au culte spirituel, autant, que la foiblesse de leurs connoissances le pouvoit permettre; il defendit, de faire des idoles, parce qu'aucune chose étoit capable de le représenter; lorsque Moïse desira le voir, il ne se montrait,

25 que par les effets qu'il produisit symboles de ses perfections; il temoigna souvent par ses prophetes, que le sang des animaux ne pouvoit lui plaire, qu'autant qu'il étoit accompagné d'un changement de cœur et de sainteté de la vie. C'est ainsi qu'il prepara les hommes à des connoissances plus élevées jusqu'au tems, qu'il jugea propre, pour faire venir son fils au monde, et pour enseigner aux hommes une doctrine plus pure

30 et plus sainte. On peut observer la même gradation dans la maniere, dont il publia ces verités. Au commencement il parla souvent lui même aux hommes et il leur envoya des Anges en forme humaine, puis il instruisit ses serviteurs choisis avec des dons

12 qu'il n'est pas] Transkription unsicher: Papier ausgerissen. Text wurde ergänzt.

extraordinaires pour faire des miracles et s'acquiescer par là la créance de ceux à qui ils
 prêchoient; enfin son fils unique parut, accompagné de toute la splendeur Divine, et
 35 comme les hommes étoient mis à présent en état d'examiner par leur raison la vérité
 de la doctrine le don des miracles finit avec les premiers disciples de Jésus-Christ. Je
 Vous avoue, que je ne puis jamais penser à cette économie Divine, sans que mon
 cœur soit pénétré de la plus grande vénération pour la sagesse de ses décrets, d'un
 amour fort vif pour sa bonté, et d'une véritable tristesse à cause des péchés, qui me
 séparent d'un Dieu si bon, si saint, si parfait. Où en serions nous, si la Providence
 5 Divine ne s'étoit pas accommodée à la capacité des foibles mortels et ne les avoit guidés
 de vérité en vérité, si elle ne nous avoit conduit par degrés à une connoissance, qui
 quoique très imparfaite encore, l'est pourtant beaucoup moins, que celle de nos an-
 cêtres. Que nous serions ingrats, si en jugeant des premiers hommes par nous, nous
 nous scandaliserions de la manière, dont ils furent instruits, nécessaire pour eux, ne-
 10 cessaire pour nous, si nous ne vivions après eux! Que nous serions condamnables,
 si nous ne profitons de cette augmentation de lumières pour reculer les bornes de
 notre connoissance dans les choses Divines et pour nous préparer par là un avenir
 heureux! Pardonnés, cher Ami, ces exclamations un peu déplacées dans des matie-
 res didactiques; mais l'aride connoissance des vérités Theologiques ne nous sert de
 15 rien, si elle n'agit efficacement sur le cœur, et je crois, qu'il est de notre devoir, de
 les exciter plutôt, que de les reprimer. Si mes longues dissertations ne Vous ont en-
 nuyés, je Vous marquerai peut-être mes pensées sur les autres points de Votre lettre,
 ou pour le fonds je suis assés de Votre sentiment, quoique je diffère un peu dans la
 manière, de me les représenter.

18-19 la manière] Transkription la ma unsicher: Papier ausgerissen. Text wurde ergänzt.

Register

Personen

- Abraham Prophet 4
- Bonnet, Charles (1720–1793) Naturwissenschaftler, Philosoph 2
- Christus, Jesus Messias 4
- Cicero (106 v. Chr.–43 v. Chr.) Römischer Redner und Schriftsteller 1
- Jüngere, Plinius der Senator und Briefautor 1
- Montaigne, Michel de (1533–1592) Schriftsteller 1
- Moses Prophet, ca. 1300 v. Chr 4
- Tarsus, Paulus von (8–67) Missionar, Theologe, Heiliger 3

Werke

- Die Bibel.* 4
- Marmontel: *Contes moraux.* Den Haag 1761 2
- Montaigne: *Versuche.* 5